



Giulio Maresca. *The Achaemenid Parasol. Background, Diffusion and Legacy*

Rémy Boucharlat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53139>

DOI : [10.4000/abstractairanica.53139](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53139)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

Éditions de l'IFRI, CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens)

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « Giulio Maresca. *The Achaemenid Parasol. Background, Diffusion and Legacy* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 7, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 01 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53139>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Giulio Maresca. *The Achaemenid Parasol. Background, Diffusion and Legacy*

Rémy Boucharlat

RÉFÉRENCE

Giulio Maresca. *The Achaemenid Parasol. Background, Diffusion and Legacy*. Mantova: Universitas Studiorum, 2020, 238 p., 56 fig., index.

- 1 L'A. propose une belle étude qui couvre l'époque achéménide et l'ensemble de la période historique préislamique, une entreprise ambitieuse qui, sauf erreur, n'avait pas été tentée jusqu'à présent. Il donne plus d'importance à la première dans la partie I, p. 19-115, qui est une riche revue et une discussion sur plusieurs points.
- 2 Il relève que, bien que le parasol soit attesté dès les Assyriens dès les IX^e et VIII^e siècles av. n.è., curieusement les rois néo-élamites n'en ont pas fait l'usage. À l'époque achéménide, ce sont surtout douze représentations en bas-relief sur des jambages de portes du Central Building, des palais de Darius et de Xerxès, ainsi dans le Harem (partie musée actuel). Elles montrent le roi marchant sous le parasol porté par un attendant en arrière et suivi par un autre personnage muni d'un chasse-mouches.
- 3 La fonction du parasol est de toute évidence de protéger du soleil le roi qui sort d'un bâtiment, mais surtout un symbole visuel de la royauté. De plus, le roi est figuré sur chacun des deux piédroits en miroir, renforçant l'image de sa majesté pour le visiteur qui entre, ce qu'avait déjà signalé M.C. Root (*The King and Kingship in the Achaemenid Art*, Acta Iranica, 19, 1979, p. 289). Pour J. Lerner ("The Achaemenid Parasol: Symbol of Authority and Element of Court Protocol" in Kamal-A. Niknami, Ali Hozhabri (eds.). *Archaeology of Iran in the Historical Period*, University of Tehran. Science and Humanities Series 3, 2020), le parasol serait l'équivalent d'un baldaquin portable, autre symbole

d'autorité. Sur les représentations royales voir aussi P. Briant, *Histoire de l'empire perse*, 1996, p. 217 sq.

- 4 Pour Pasargades (p. 42-55) l'A. a mené une enquête approfondie sur les bas-reliefs des portes du palais P surtout et du palais S, dans leur état présent et dans l'état dans lequel les as vus, mais aussi quelque peu interprétés, E. Herzfeld dans ses notes et esquisses. La présence d'un parasol, qui finalement reste très incertaine, aurait été un argument pour son introduction dès Cyrus, constructeur de ces ensembles comme le pensait Herzfeld, à juste titre, mais pour la plupart des chercheurs, la preuve que ces reliefs seraient une des marques de l'intervention postérieure de Darius. En parallèle, Maresca discute de l'unique représentation d'un parasol retrouvé dans le monument de Bardak Siah près de Borazjan. L'architecture milite clairement en faveur d'une construction de Cyrus, mais là encore l'intervention postérieure de Darius se manifesterait, entre autres, par ce relief. Suivant l'article synthétique de Z. Zehbari ("The Borazjan Monuments: A Synthesis of Past and Recent Works", *Arta* 2020.002, http://www.achemenet.com/pdf/arta/ARTA_2020.002_Zehbari.pdf, p. 26-37, fig. 24-26), l'A. note que les traits archaïsants de ce relief ou différents de ceux des reliefs de Persépolis seraient dus à l'atelier local dont les artisans n'étaient pas au contact avec ceux du grand centre.
- 5 Dans la seconde partie (p. 117-166), l'A. traite « Legacy » qu'annonce le sous-titre de son livre. Il s'intéresse longuement de la plaque dite de Cybèle trouvée dans le temple aux niches indentées d'Aî Khanoum et datée des III^e-II^e s. BC. Ce serait un signe de transmission du motif à l'époque hellénistique ; toutefois dans ce cas, le parasol ne souligne plus la royauté mais est devenu un motif religieux. Apparemment inexistante à l'époque parthe (dont on possède peu de représentations royales en Iran), la représentation du parasol est rare à l'époque sassanide, seulement attestée à Taq-e Bostan sur le panneau Est de la grande grotte portant une chasse au cerf. Le dernier chapitre recense des représentations de parasols dans le monde sogdien et jusqu'en Chine sur des sarcophages et des lits funéraires décorés.

AUTEURS

RÉMY BOUCHARLAT

UMR 5133 CNRS-Université de Lyon